

*gionarie*), dirigées par des laïques, reçoivent environ 2,000 élèves, qui paient par mois une rétribution de 1 fr. à 22 fr. Le nombre de ces écoles serait plus considérable, si, dans l'intérêt même des instituteurs, elles ne devaient pas être éloignées l'une de l'autre d'au moins 120 toises.

Les écoles gratuites sont au nombre de 55. On y enseigne la lecture, l'écriture, l'arithmétique, le dessin linéaire, la langue italienne, la langue française, et dans quelques-unes le latin. La première de ces écoles fut fondée en 1579, sous le nom de *Scuola Pie*, par un religieux espagnol, qui acheta, pour ces établissemens, un palais qu'il paya de ses deniers.

Un véritable modèle d'école populaire est la *Strada Giulia*, où sont admis, chaque soir, les jeunes ouvriers.

Depuis 1784, il existe aussi à Rome une école de sourds-muets, établie sur le modèle de celle que fonda le vénérable abbé de l'Épée.

Les réglemens de ces diverses écoles sont fort sages. Ils défendent tout emportement de la part des maîtres, même dans leurs paroles. Une disposition spéciale interdit à toute personne atteinte de difformités naturelles de tenir école, afin que, dans aucun cas, les maîtres ne puissent paraître ridicules aux élèves.

Les établissemens de bienfaisance ne sont pas moins nombreux à Rome que les établissemens d'instruction publique. On compte, dans cette ville, 22 hôpitaux pour les malades, les aliénés et les convalescens ; 4 hospices pour les vieillards et les orphelins ; 3 autres hospices ou refuges, dans lesquels les ouvriers pauvres et les femmes veuves qui peuvent encore travailler pour vivre trouvent un logement convenable ; 20 maisons, connues sous le titre de *conservatoires*, reçoivent les jeunes filles exposées à la séduction, ou échappées au libertinage : une foule d'autres établissemens assistent le malheureux dans son propre domicile et aux diverses époques de sa vie.

Le plus considérable de ces établissemens de bienfaisance se rattache à notre sujet : c'est l'hospice apostolique de *S. Michel*, véritable école polytechnique et conservatoire des arts et métiers de Rome.

Là sont réunies quatre grandes sections de vieillards et d'orphelins des deux sexes, distribués dans quatre corps-de-logis. Les jeunes garçons sont élevés pour les arts mécaniques ou pour les libéraux ; aussi l'immense édifice de Saint-Michel offre-t-il l'aspect d'une petite ville remplie d'ateliers de diverses professions. Les élèves apprennent, suivant leurs dispositions, à devenir